

BRIGITTE MARIN ET CATHERINE VIRLOUVET

INTRODUCTION

Ce volume présente la synthèse des résultats issus d'une recherche collective sur «Entrepôts et trafics annonaires en Méditerranée. Antiquité – Temps modernes», initiée en 2006-2007 dans le cadre d'un programme du Réseau d'excellence euro-méditerranéen des centres de recherche en sciences humaines sur l'aire méditerranéenne (RAMSES², 6^e PCRD)¹, portant sur «Les échanges commerciaux en Méditerranée : places, pratiques et cultures marchandes»². Il vient compléter, par sa perspective d'ensemble, la publication, en 2008, dans les *Mélanges de l'École française de Rome*, d'une série d'études plus pointues, présentées et discutées au cours des cinq rencontres organisées dans le cadre de ce programme³. Il s'appuie

¹Le réseau, piloté par la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (USR 3125, Aix-Marseille Université / CNRS), regroupait initialement (2006-2010) 30 institutions de recherche, dont l'École française de Rome. Depuis 2011, le Laboratoire d'excellence «Les sciences humaines et sociales au cœur de l'interdisciplinarité pour la Méditerranée» (LabexMed) soutient la poursuite de ses activités.

²Coordination : J.-Y. Empereur (Centre d'Études Alexandrines), W. Kaiser (MMSH, UMR 6570 Telemme; Université de Paris 1), B. Salvemini (Université de Bari).

³Aux premières livraisons (2008, 1) – deux articles dans les *MEFRA* et trois dans les *MEFRM* – ont fait suite deux autres dossiers (2008, 2), de quatre articles sur la période antique dans les *MEFRA* et de neuf études sur la période moderne dans les *MEFRIM*. Ces contributions ont été tirées des rencontres suivantes : «Entrepôts et territoires», Aix-en-Provence, MMSH, 3 mars 2006; «Typologie des entrepôts : fonctions, structures, techniques de construction», en collaboration avec la Facoltà di lingue e letteratura straniera dell'Università di Catania – sede di Ragusa, le Comune di Pozzallo, la Biblioteca Doris e Cesare Zipelli (Ragusa), Pozzallo-Ragusa, 20-21 novembre 2006; «Le système de stockage des denrées alimentaires à destination de la consommation urbaine en Sicile, de l'Antiquité à la fin de la période moderne», Aix-en-Provence, MMSH, 26 mars 2007; «Techniques de conservation des denrées alimentaires destinées à la consommation urbaine en Méditerranée de l'Antiquité à la période moderne», Aix-en-Provence, MMSH, 12 mai 2007; «Les entrepôts de céréales en Méditerranée au cours de l'histoire : administration, personnel, transport», en collaboration avec l'Universidad Nacional de Educación a Distancia (Madrid), l'Ayuntamiento de Segovia et la Casa de Velázquez, Ségovie, 5-6 novembre 2007.

également sur des travaux ultérieurs des membres de l'équipe, qui ont prolongé les premières enquêtes et réflexions partagées au cours de ces journées d'études. On trouvera les publications des auteurs de cet ouvrage sur le thème des entrepôts et de l'approvisionnement céréalier en Méditerranée dans la bibliographie rassemblée à la fin du volume. Rappelons en particulier que G. Vertecchi a consacré une monographie, parue en 2009, au fonctionnement des entrepôts de grain et aux institutions annonaires de Venise au XVIII^e siècle, que R. P. Corritore a coordonné, en 2012, un numéro de la revue *Storia Urbana* sur les annones urbaines. Enfin, un programme financé entre 2009 à 2012 par l'Agence Nationale de la Recherche et coordonné par V. Chankowski, X. Lafon et C. Virlouvet, « Entrepôts et lieux de stockage du monde gréco-romain antique », a permis d'élargir et d'approfondir l'enquête pour la période antique. Le volume conclusif de cette recherche, sous le titre *Entrepôts et circuits de distribution en Méditerranée antique*, est actuellement sous presse auprès de l'École française d'Athènes, dans le cadre d'une coédition entre l'EFA et l'EFR. Ces publications constituent ainsi un ensemble qui renouvelle considérablement la documentation et la problématique du stockage et de son rôle dans les économies préindustrielles.

Aussi, en plus des auteurs qui ont signé les contributions rassemblées ici, souhaitons-nous remercier chaleureusement les collègues qui ont participé, à différentes étapes, à cette réflexion collective, et qui en ont enrichi les questionnements et les perspectives : N. Aricò, G. Buti, L. Cavalier, O. de Cazanove, L. Criscuolo, E. Curti, S. d'Atri, F. De Romanis, R. Descat, J. Dubouloz, F. Faugeron, I. Fazio, D. Garcia, G. Guerzoni, R. Hernández, J. Horvat, P. Iannunziello, X. Lafon, S. Madrazo, M. Martinat, F. Mazaud, V. Prigent, G. Renda, F. Sigault, N. Tran, H. Tréziny et D. Vera. Nous regrettons la disparition prématurée de R. P. Corritore à l'été 2015. Il avait participé dès le début aux travaux de notre équipe et s'était engagé avec passion dans cette recherche collective. Par ses connaissances, son ouverture d'esprit et sa générosité, il a apporté une contribution irremplaçable à l'avancée de notre réflexion. Cet ouvrage lui est dédié.

Cette étude prend son origine dans une première enquête conduite entre 2000 et 2002 sur le ravitaillement céréalier des cités méditerranéennes, dans la longue durée de leur histoire⁴. En effet, la présente recherche s'est définie sur la base d'un constat historiogra-

⁴B. Marin et C. Virlouvet (éd.), *Nourrir les cités de Méditerranée. Antiquités-Temps modernes*, Paris, 2003.

phique issu de l'enquête précédente : le caractère lacunaire de notre information sur les grands bâtiments de stockage, présents dans les ports, les villes, mais aussi le long des routes terrestres et fluviales du trafic céréalier. Or l'entrepôt, même s'il n'est pas un édifice caractéristique de l'espace méditerranéen, joue un rôle très important pour un système dans lequel les prix des denrées alimentaires sur les marchés urbains, en particulier des céréales, étaient régulés par les stocks. En effet, une partie au moins de l'approvisionnement des villes y était réglée, jusqu'à leur abolition au seuil de l'époque contemporaine, par des administrations publiques qui devaient veiller à éviter aux populations urbaines des crises de subsistances : elles le faisaient en réalisant des stocks, dans lesquels puiser pour des distributions gratuites – comme c'est le cas pour l'annone de la Rome antique – ou pour réguler les prix du marché en y émettant, lors des mauvaises années agricoles, du blé à bas prix, acheté lors de meilleures années et conservé en réserve. Cette régulation des prix du marché par les stocks, modalité dominante d'intervention des autorités publiques dans cet espace soumis à de forts aléas climatiques, nécessitait la construction, l'entretien et la gestion de lieux de stockage de capacité parfois considérable. Le contrôle exercé par les autorités sur une partie des subsistances, sur leur production, leur transport et leur distribution, s'opérait précisément grâce aux entrepôts qui étaient autant de points stratégiques dans les circuits de l'approvisionnement. Ainsi, une meilleure connaissance des pratiques de stockage est apparue comme susceptible d'éclairer un débat toujours ouvert sur les objectifs, les conséquences et les acteurs des politiques annonaires. Notre première ambition était donc de contribuer, par des études à la fois ciblées et ouvertes à des comparaisons, dans l'espace et dans le temps, à une meilleure connaissance de ces équipements, dont un certain nombre sont encore observables de nos jours : vestiges archéologiques, traces lisibles dans la sédimentation urbaine, voire édifices bien conservés, convertis à de nouvelles fonctions successives, et encore objets d'interventions de requalification.

Pour prendre un exemple dans la période romaine, une meilleure étude des structures de propriétés des entrepôts a contribué à nous donner une idée plus précise de la place respective des greniers publics (greniers de la République, des cités, du fisc impérial) et des greniers appartenant à des propriétaires privés. Il n'est pas indifférent, en effet, de savoir si la grande majorité des entrepôts destinés à l'approvisionnement des villes sont des structures appartenant aux autorités publiques et placées sous leur contrôle pour les besoins des systèmes de type annonaire, ou s'il existe aussi des bâtiments plus complexes tant dans leurs structures de propriété que dans

leur mode de gestion. En somme, un des enjeux était de savoir si le stockage de masse et de longue durée était réservé ou non au pouvoir impérial ou si ce dernier interagissait avec des particuliers et des communautés civiques acteurs eux aussi des politiques de stockage. En outre, une telle étude apporte une contribution au débat toujours ouvert sur la part des impôts et taxes versés en nature dans l'empire romain⁵.

Pour les périodes suivantes, les questions relatives à la propriété des lieux de stockage, à leur capacité, à la nature des denrées qu'ils contiennent et à leurs mouvements (entrées et sorties) permettent d'éclairer aussi de façon plus concrète les mécanismes de l'approvisionnement public jusqu'aux premières législations de libération du commerce du grain, au XVIII^e siècle, qui redéfinissent, sans toutefois les éliminer, les fonctions de ces grands magasins. Aussi, Ferdinando Galiani, dans son discours sur l'annone de Gênes⁶, insiste-t-il sur la distinction à faire entre deux types d'entrepôts : le « magazzino di precauzione » et le « magazzino di provvisione »⁷. Dans le premier, le prince stocke une grande quantité de blé sans aucune idée de profit, dans la seule perspective de faire face aux urgences inattendues, comme par exemple les sièges militaires ; il est nécessaire à l'État comme le sont les dépenses de guerre. Le second n'amasse pas nécessairement une très grande quantité de denrées, mais il est accompagné de droits prohibitifs et d'un prix fixe du pain quelle que soit l'année. Il permet donc de dégager un profit dans les bonnes années agricoles, qui devrait compenser les pertes lors des mauvaises années. C'est sur ce stock que repose le fonctionnement de l'annone.

Une étude de longue durée se justifie, dans la mesure où les exigences de l'approvisionnement urbain et le commerce des céréales présentent, dans l'espace considéré, des permanences propices à la comparaison de situations même éloignées dans le temps. L'observation de M. Aymard, qui porte sur la période XIII^e-

⁵ On renverra sur ce point à la présentation de ce débat par J. Andreau, *La cité romaine dans ses rapports à l'échange et au monde de l'échange*, dans *Économie antique. Les échanges dans l'Antiquité : le rôle de l'État [Entretiens d'archéologie et d'histoire de Saint-Bertrand de Comminges]*, Toulouse, 1994, p. 85 sq.

⁶ Manuscrit sans titre, seconde moitié du XVIII^e siècle, publié dans *Illuministi italiani*, t. VI, *Opere di Ferdinando Galiani*, F. Diaz et L. Guerci (éd.), Milan-Naples, 1974, p. 735-741.

⁷ « Altro è il magazzino di precauzione, altro è il magazzino di provvisione. Pochi fanno questa distinzione, pochissimi ne conoscono le differenze e i diversi effetti », *ibid.*, p. 736.

XVIII^e siècle, peut, dans une certaine mesure, être élargie aux siècles précédents : « ce sont toujours les mêmes catégories humaines intéressées, les mêmes lieux de production, les mêmes moyens techniques, la même organisation du commerce; ou plutôt catégories, lieux, moyens, organisation ne changent pas, ou guère, le voulant même on ne parvient pas à les changer »⁸. De même P. Erdkamp, dans son livre sur le marché du grain dans l'empire romain⁹, recourt-il amplement à des comparaisons avec les époques médiévale et moderne ainsi qu'avec la situation actuelle dans certains pays du Tiers Monde. Il estime que seules les autorités politiques avaient la capacité de s'impliquer dans une politique de stockage. Il décrit trois types de situations différentes face au problème du stockage des céréales :

– celle des petits producteurs et des petits consommateurs qui n'ont pas la capacité de faire le moindre stock, ni matériellement (ils n'ont pas l'espace pour cela), ni financièrement. Les petits producteurs ont besoin de vendre tout de suite, dès la récolte achevée, ce qu'ils ne consommeront pas car ils doivent payer leurs taxes et leurs arriérés; les petits consommateurs urbains n'ont pas assez de disponibilités financières pour faire autre chose qu'acheter leur nourriture au jour le jour. C'est d'ailleurs l'attitude de ces catégories de « petits » qui explique l'extrême versatilité des prix des céréales au sein d'une même année;

– celle des grands producteurs et des commerçants. Selon l'auteur, les stocks de ces derniers n'excèdent généralement pas une année de surplus de récolte alors qu'il faudrait au moins emmagasiner sur deux ans pour permettre une stabilisation des prix entre bonnes et mauvaises années : « le stockage à long terme n'a jamais été un objectif majeur de la stratégie commerciale des producteurs et des marchands car il y avait plus souvent des années de récolte suffisante dans lesquelles les prix étaient bas que le contraire »;

– celle des pouvoirs publics enfin, seuls capables de consentir selon l'auteur les investissements en entrepôts et en personnels liés au stockage de longue durée ainsi que d'assumer les risques de perte très élevés (détérioration, incendie, vols, perte de valeur des « vieilles » récoltes).

⁸ M. Aymard, *Venise, Raguse et le commerce du blé pendant la seconde moitié du XVI^e siècle*, Paris, 1966, p. 8.

⁹ P. Erdkamp, *The Grain Market in the Roman Empire : a Social, Political and Economic Study*, Cambridge, 2005 (en particulier p. 143-168 pour la question qui nous intéresse).

La thèse défendue par Erdkamp se fonde sur un certain nombre de témoignages antiques. Ce faisant, il est amené à en écarter d'autres et à négliger de tenir compte des évolutions chronologiques. Sa conception des gros producteurs comme des marchands, tout au moins pour le monde antique qui est le centre de son étude, est héritée des travaux de Finley dans lesquels l'importance des marchands et des conduites économiquement risquées est très minimisée. Il y a matière à débattre de ces interprétations, et nous souhaiterions que les pages qui suivent puissent nourrir de nouvelles réflexions à cet égard. Les entrepôts, saisis dans la longue durée de leur histoire, nous ont semblé ainsi constituer un bon observatoire pour mieux comprendre les systèmes d'approvisionnement eux-mêmes et les transformations qu'ils ont subies au cours du temps. La transversalité chronologique de l'approche permet de saisir des continuités et des discontinuités, dans la distribution de ces grands équipements, les systèmes ou les réseaux qu'ils tissent dans les territoires, leurs typologies, leurs modalités de gestion; autant d'indices pour mieux comprendre les transformations qui ont affecté les systèmes annonnaires au cours des siècles.

Une enquête sur les entrepôts en Méditerranée, étudiés dans une temporalité aussi longue, peut se déployer dans plusieurs directions. Sur le versant des études modernes, il n'était pas envisageable de dresser un inventaire sur tout le bassin méditerranéen. Aussi, trois ensembles régionaux ont-ils été identifiés comme terrains d'enquête : la Castille; la Sicile; Venise et la Terre-Ferme. Ponctuellement, des entrepôts ont été étudiés pour d'autres zones, sans faire l'objet d'une enquête systématique à l'échelle régionale. Pour la période romaine, si l'étude est plus globalement méditerranéenne parce que les sources abondent moins et qu'il faut faire feu de tout bois, certaines zones ont cependant été privilégiées, ne serait-ce qu'en raison de la documentation plus abondante qu'elles offrent : l'Italie; l'Afrique; l'Égypte grecque et romaine; l'Asie Mineure.

Quatre thèmes ont plus particulièrement orienté nos travaux. Ils constituent, sous la forme de chapitres de synthèse, la première partie de l'ouvrage : entrepôts et territoire, pour interroger la distribution spatiale des entrepôts, les rapports qu'ils entretiennent entre eux, les systèmes qu'ils forment et leurs mutations; typologie des entrepôts, pour faire toute leur place à l'archéologie du bâti, aux formes architecturales et aux dimensions des édifices; les modalités et techniques de conservation des denrées dans ces espaces, en prenant en considération l'ensemble des manipulations dont elles faisaient l'objet; l'administration des entrepôts, avec le personnel chargé des différentes tâches d'enregistrement, de mesurage, de transport, de

manutention, etc. Ces approches sont complétées, dans la seconde partie, par des enquêtes situées, afin de parvenir à des résultats nouveaux fondés sur une exploitation intensive des données, archéologiques ou archivistiques, sur des lieux ciblés. Ainsi, une recherche a été effectuée, en collaboration avec la Surintendance d'Ostie et l'École française de Rome et sous la supervision d'un des meilleurs connaisseurs du site, F. Zevi, sur les entrepôts d'Ostie. La cité, unique de ce point de vue, se présente comme une sorte de conservatoire des différentes formes prises architecturalement par les bâtiments de stockage. L'étude a été conduite à partir des archives et du matériel des fouilles passées, complétée par des vérifications de terrain. Le complexe plus particulièrement retenu est celui que les archéologues appellent les *grandi horrea* : cet entrepôt pose en effet nombre de problèmes qui ont désormais trouvé quelques réponses (phases de construction, fonction des différents espaces et systèmes de circulation interne, insertion dans le quartier d'Ostie et relations avec les édifices adjacents). Du côté des études médiévales et modernes, la bibliographie disponible sur le sujet est très lacunaire et dispersée. Il n'existe guère d'études des entrepôts à des échelles territoriales étendues et, par ailleurs, si les recherches sur les systèmes d'approvisionnement ont approfondi les questions de la production agraire et des prix du blé, des consommations, des régimes et des crises alimentaires, des législations et des administrations annonaires, nos connaissances sur les entrepôts eux-mêmes restent beaucoup plus incertaines, tant en ce qui concernent leur capacité effective que leurs modes de gestion. Aussi n'est-il pas rare que les ouvrages portant sur les annones modernes ne consacrent à ces édifices que quelques brefs paragraphes, qui en signalent l'existence sans pousser l'enquête plus avant : une lacune historiographique paradoxale, surtout pour la période moderne, puisqu'à partir des XV^e-XVI^e siècles on assiste à la construction rapide et croissante de magasins, sous l'impulsion des autorités publiques, municipales ou centrales, pour faire face à la croissance démographique urbaine. Aussi, sur les cas de la Sicile, de l'Espagne et de la Vénétie, espaces sur lesquels ont été constitués des groupes de travail, une information dispersée a-t-elle été rassemblée et mise en perspective. De nouveaux dépouillements d'archives ont été entrepris, permettant de présenter des résultats inédits, comme sur le fonctionnement des entrepôts de Venise. La Sicile présente un cas intéressant pour l'étude, dans cette région exportatrice, de la constitution des stocks dans les mécanismes du commerce céréalier. Son importance sur la très longue durée dans l'approvisionnement de cette partie de la Méditerranée permet de présenter ici une synthèse qui va de la période de la colonisation grecque à l'époque moderne. Enfin, l'étude du système de stockage madrilène a été complétée par une approche territoriale plus large

qui permet de présenter un bilan historiographique et une interprétation globale sur les trois siècles de la période moderne¹⁰.

Au fil de la lecture, un certain nombre de questions ont été abordées, auxquelles on a tenté d'apporter des réponses documentées.

Ainsi, l'étude des réseaux d'entrepôts fait apparaître des structures qui ne s'apparentent pas aux très grands entrepôts et sont par conséquent plus difficilement repérables, mais qui sont autant de maillons dans la chaîne qui aboutit aux lieux de consommation. Ils comprennent des édifices servant au regroupement de denrées parfois venues de loin et éventuellement de différentes provenances, pour leur conservation temporaire et leur redistribution ; des édifices, localisés pour la plupart dans des ports, dont le rôle principal est de rassembler des denrées avant leur expédition ; et enfin des bâtiments qui se situent sur les lieux mêmes de distribution et de vente, à proximité des boutiques et des marchés en milieu urbain. La prise en compte de ces différents niveaux suppose une interrogation sur la taille et la capacité de stockage des édifices considérés. Y a-t-il un seuil à partir duquel on peut considérer qu'un entrepôt sert au stockage des surplus commercialisables ? Le stockage dans les lieux d'étape, d'expédition, de réception et de redistribution est-il nécessairement un stockage sous forme d'édifices de grande capacité ?

L'étude des changements de localisation, des phases de construction ou d'abandon de ces édifices, des articulations entre des entrepôts de différents types, en ville et dans les campagnes, ouvre la voie à des recherches ultérieures pour préciser les moments de croissance, ou de repli, des entrepôts, en nombre comme en capacité.

Une autre question est de savoir si les entrepôts sont généralement spécialisés dans la conservation d'un seul type de denrées. Il en existe à coup sûr : dans certains édifices romains d'époque impériale, la prédominance de sols surélevés (*suspensurae*) laisse penser que l'on est en présence de greniers à céréales puisque cette technique de conservation est la plus utilisée à partir du II^e siècle ap. J.-C. Ou encore la présence de *dolia*, ou l'appellation de certains édifices (telles les *cellae vinariae* de la Rome antique) prouve que des bâtiments étaient plus spécialement destinés au stockage de denrées liquides comme le vin et l'huile. Cependant, même dans ces

¹⁰La traduction de l'italien au français des contributions de G. Geraci et, pour la synthèse sur la Sicile, de S. Laudani, L. Arcifa, A. Blando et V. Vigiano a été assurée par C. Stalmarski ; celle de l'espagnol au français pour la synthèse sur l'Espagne par G. Naud. Nous les remercions vivement.

structures plus spécialisées, la conservation de produits de nature différente, au gré des saisons et des besoins, semble bien avoir été possible.

Si nos études ont regardé les entrepôts céréaliers, les formes de stockage d'autres produits de première nécessité n'ont pas été écartées, car tous les entrepôts servant à la conservation des surplus n'étaient pas strictement spécialisés dans tel ou tel produit, comme l'attestent de nombreux témoignages, aussi bien d'archives que de terrain. Enfin, l'étude du stockage de ces denrées permet d'éclairer sous un autre angle le débat sur la part des pouvoirs publics et celle des acteurs (ou des autres acteurs) du commerce dans la politique de conservation.

On s'est également interrogé sur les rapports existant entre les différentes structures architecturales des entrepôts et les activités qui y sont localisées. Certains bâtiments, par leur aspect même (enfilades de magasins avec de faibles espaces de circulation, rareté des ouvertures, etc.) sont clairement voués au seul stockage des marchandises, mais d'autres laissent supposer des activités mixtes que les sources écrites confirment d'ailleurs parfois. Leurs ouvertures vers l'extérieur – tant au niveau général que pour chaque magasin du complexe – permettent de penser qu'ils jouaient un rôle non seulement dans la conservation mais aussi dans la distribution des denrées qui y étaient abritées. Nous avons tenté de dégager des évolutions entre ces différents types de bâtiments, tant dans le temps que dans l'espace.

Le thème de la conservation, plus technique et limité a priori, s'est révélé central dans cette recherche, les céréales se conservant moins bien que d'autres denrées comme l'huile et le vin. Par conséquent, leur stockage est plus risqué, ce qui a pu engager leur prise en charge par les pouvoirs publics; mais les situations peuvent varier fortement d'une localisation à l'autre, en fonction du type d'édifice, de la qualité du blé emmagasiné, et du système annonaire local. Au-delà, la question de la conservation des denrées ouvre aussi sur une étude des différentes manipulations (entrées et sorties du grenier, opérations de mesurage) dont elles peuvent être l'objet et des pertes qui peuvent également en résulter. L'enquête touche ici aussi aux hommes qui sont en charge de cette manutention, mesureurs et porte-faix.

De ce point de vue, la réflexion a porté sur la question des propriétaires de ces édifices. Il y a trois types de propriétés possibles : celle de l'autorité étatique (cas des souverains, de la République ou des empereurs romains); celle de la cité; celle des particuliers, car des entrepôts, même vastes, ont pu faire partie du patrimoine foncier des grandes familles, au même titre que les domaines ruraux et les immeubles. L'idée d'une distinction nette entre greniers publics,

destinés aux denrées publiques, gérés par du personnel administratif public, et greniers privés destinés aux denrées commercialisables, gérés par des particuliers et susceptibles d'être sous-loués, doit être remise en question, faisant place à des situations plus imbriquées et complexes.

Stocker avait un coût : aux coûts de construction ou d'acquisition, s'ajoutaient ceux de fonctionnement et d'entretien. Dans les phases de centralisation de la politique d'approvisionnement, l'incidence de ces dépenses sur les finances municipales ou de l'État a pu être considérable. Mais stocker permettait aussi de réaliser des profits. L'étude a tenté d'éclaircir quels étaient les modes d'exploitation de l'édifice.

Enfin, les objectifs, ou les intentions, et les conséquences des politiques de stockage qui se manifestent dans la présence des grands entrepôts, qui n'étaient pas, du reste, toujours utilisés au maximum de leur capacité, et dont les fonctions pouvaient varier considérablement selon les bonnes ou les mauvaises années agricoles, ont été analysés et confrontés.

À l'issue de cette étude collective, bien des questions initialement posées demanderaient un supplément d'enquête. Ce volume marque une étape. Il éclaire, par l'étude des entrepôts servant à l'approvisionnement des villes méditerranéennes d'Ancien Régime, un pan de l'histoire économique et sociale sur le temps long, pour tenter de mieux comprendre les ressemblances mais aussi les différences et les évolutions dans les réponses que ces sociétés apportèrent à ce problème. Il permet de faire un point général sur le domaine, par un effort de partage des connaissances et de synthèse, tout en apportant, par quelques études ciblées, des connaissances nouvelles sur certains terrains singuliers. Nous espérons qu'il ouvrira aussi des pistes pour des débats et des recherches à venir.

Brigitte MARIN et Catherine VIRLOUVET